

Littérature

L'Art et l'inceste : *Sarabande* d'Ingmar Bergman ☆

Art and Incest: Ingmar Bergman's *Saraband*

Nancy Blake*

Professeur, University of Illinois, 707 South Mathews, Urbana, IL 61801, États-Unis

Reçu le 14 janvier 2007 ; accepté le 2 avril 2007

Disponible sur internet le 22 mai 2007

Résumé

Le dernier film de Bergman, *Sarabande*, permet de dégager une problématique, l'inceste père–fille, qui est présente à travers toute la longue carrière du cinéaste sans avoir été résolue. La confrontation du texte de cet ultime scénario d'un des auteurs majeurs du XX^e siècle, avec la prime de signification apportée ensuite par sa mise en images, permet de découvrir des éléments de la structure familiale et en particulier, celle du père pervers, qu'il est difficile d'élucider dans la clinique. Cette étude compare les écrits de Bergman, autant les textes autobiographiques, que littéraires, aux travaux sur la théorie psychanalytique et des cas cliniques. Le but de cette étude est de contribuer à une meilleure compréhension de l'inceste dans le cadre de la perversion. Bergman nous suggère aussi que l'échec du lien parent–enfant pourrait avoir des conséquences désastreuses pour l'enfant, de l'ordre de l'autisme, aussi bien que pour le parent, l'angoisse. Le déficit dans la mise en place de l'image de soi se révèle être déterminant dans le rapport à la Loi de la structure perverse.

© 2007 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Abstract

Bergman's final film, *Sarabande*, allows us to define the question of father-daughter incest, a problem that is present in his work throughout his long career and which has never found a satisfactory resolution. The comparison of this last screenplay by one of the major authors of the twentieth century, with the additional information that the translation into images contributes, permits us to uncover several elements of the familial structure, especially that of the pervert father, which are difficult to clarify in a clinical setting. This study confronts Bergman's texts, both autobiographical and literary, with psycho-

☆ Toute référence à cet article doit porter mention : Blake N. L'Art et l'inceste : *Sarabande* d'Ingmar Bergman. *Evol Psychiatr* 2007;72.

* Auteur correspondant. (N. Blake).

Adresse e-mail : nblake@uiuc.edu (N. Blake).

analytic theory and case studies. This paper hopes to propose a contribution to our understanding of incest in the general framework of perversion. Bergman suggests that the failure of the parent-child relationship can have disastrous consequences for the child, on the model of autism, as well as provoking anxiety in the adult. The deficit in the elaboration of a self image will be seen to be a determining factor in the relationship to the Law for the perverse structure.

© 2007 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Mots clés : Inceste ; Film ; Filiation ; Paternité ; Narcissisme ; Bergman

Keywords: Incest; Film; Filiation; Paternity; Narcissism; Bergman

Bergman a souvent répété que ses scénarios portaient d'une image qu'il ne comprenait pas et cherchait à s'expliquer. Il en va de même pour nous quand nous nous sentons appelés à nous engager dans l'écoute analytique d'un film structuré par une image qui dérange sans qu'on arrive à s'expliquer clairement en quoi. Si l'image obsédante correspond si souvent à un trou noir du côté de la compréhension, voire la symbolisation du langage, c'est sans doute qu'elle a à voir avec l'interdit, la répression, le non-advenu au dire. Or, comme on le sait, l'interdit le plus universel est celui de l'inceste.

Déjà *Persona* (1966) avait parlé de la tentation de ressembler à l'autre ou de ne chercher en lui que son propre reflet. C'est cette problématique de l'immuable identité qui peut nous aider à aborder la question de l'inceste¹.

1. Sarabande

« Chaque film est mon dernier film » avait déclaré Bergman en 1966 ([2], p. 88), c'est-à-dire juste après *Persona* l'œuvre qui lui donna une réputation mondiale. Plus tard, lors d'une conférence de presse au Festival de Venise pour *Fanny et Alexandre* (1982), Bergman annonçait celui-ci comme son dernier film. Enfin, dans un entretien de 2002, Bergman raconte comment, à l'été 2001, il se sentit « comme Sarah dans la Bible et à son grand étonnement, gros d'une nouvelle œuvre à un âge avancé » [3]. Auparavant il avait avoué : « C'est chaque fois le même vieux film, les mêmes acteurs, les mêmes scènes, les mêmes problèmes. Seulement à présent nous sommes plus âgés » [4].

Sarabande démontre que, pour Bergman, certaines images ne sont pas encore épuisées. La critique qui a accueilli *Sarabande* a inévitablement rappelé *Scènes de la Vie Conjugale* (1973) où les mêmes acteurs principaux, Liv Ullmann et Erland Josephson, se déchiraient, il y a plus de 30 ans. Mais pour moi, le film de Bergman auquel *Sarabande* fait écho c'est plutôt *Sonate d'automne* (1978) pour son histoire de la haine entre parent et enfant et aussi pour l'évocation de l'autisme d'une autre enfant comme réponse au déficit d'amour de sa mère.

Le film, *Sarabande*, s'organise en un prologue à un seul personnage, puis dix scènes ou chapitres développant chaque fois un dialogue entre deux des quatre protagonistes, suivis d'un épilogue avec, de nouveau, le monologue de l'actrice du début, mais comportant cette

¹ De sa relation avec Bergman, Liv Ullmann a pu écrire : « Nous nous ressemblions tellement. Tout ce qu'il avait ignoré en lui-même, il commença de le voir en moi — comme dans un miroir — bien que je sois une femme et beaucoup plus jeune que lui. Il vit en moi sa propre vulnérabilité et sa propre rage. Et quand elles lui furent réfléchies, il commença de guérir. Mais comme un miroir, j'étais toujours là pour les lui rappeler » ([1], p. 159).

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/909067>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/909067>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)